

# DU FOND DU CŒUR, AU FOND DES CELLULES, DE LA FORMATION À LA CRÉATION

**Sarah Dell'Ava, danseuse de la Compagnie Virevolte de 1998 à 2005 et actuellement assistante à la création, a réalisé son travail de maturité en alliant danse, vidéo et dessin. Au final, une création artistique personnelle et aboutie. Récit des origines à sa réalisation.**

Sarah Dell'Ava

Mon envie de départ était de faire quelque chose avec la danse, ma passion, de réaliser un projet vraiment personnel en puisant dans toutes les expériences accumulées jusqu'alors grâce à ma formation à l'Atelier et au travail de création avec la Compagnie Virevolte.

J'ai participé en 2004 à un week-end de stage de BMC et vidéo à l'Atelier sur le thème des cellules. Sygun Schenck, professeur de BMC, nous a amenés à chercher le mouvement des cellules à l'intérieur du corps, dans un dialogue entre l'imagination, des images tirées de livres, des mots qui qualifient ce système corporel porteur d'énergie spécifique, et le ressenti. Marilou Pilloud, plasticienne, avait projeté sur le mur du studio l'image d'une cellule en mouvement qui est longtemps restée dans ma mémoire. Je pense que c'est à partir de ce stage que l'envie est née de développer un travail de maturité autour des cellules. Ce qui a attiré mon attention, c'est la sensation de ce mouvement cellulaire qui s'agrandit pour amener le mouvement dans tout le corps, comme un berceement, un flottement doux mais vigoureux et le ressenti de la pulse infime et dense de toutes mes cellules. D'autre part, à ce moment-là, nous étudions la génétique dans mes cours de biologie; le hasard, l'irrégulier, le mystérieux et l'explicite qui sont liés à ce sujet me passionnaient.

Durant tout mon parcours, j'ai consigné les mots, les questionnements, les étapes dans un carnet de bord: c'est grâce à cela que je peux maintenant «rendre compte» du travail que j'ai réalisé pendant cette période de liberté que l'école nous accorde à travers le travail de maturité.

J'ai commencé en septembre 2004 à collectionner des images de cellules, et à me les approprier par le dessin. Le premier contact s'est fait par le crayon; les images de ma collection et



les dessins qui me touchaient étaient ceux où s'établissait un dialogue absence-présence, densité-vide, saturation-suggestion. J'ai été amenée à me questionner sur la place de l'émotion dans le dessin, sur l'énergie qui est la source de ce mouvement qui se dépose sur le papier.

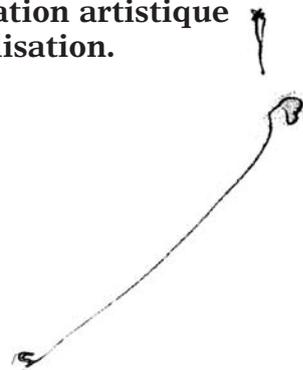
Entre septembre 2004 et mai 2005, j'ai exploré de nombreuses pistes différentes: photo, vidéo, mon corps dans l'espace, aquarelle, scotch, détails végétaux, avec toujours une passion pour le détail, mais c'est seulement en mai que la direction de mon travail s'est clarifiée: je me suis imposée un dessin par soir dans un carnet au crayon gris.

Le dessin: «tout vient de là». C'est ce «là» que j'ai été chercher, c'est dans ce «là» que je me suis plongée: aller chercher à l'intérieur de moi, trouver cette énergie profonde, localiser ce «là» pour que peu à peu il devienne «ici». Et avec chaque dessin, des mots. Le crayon comme témoin du dedans: du dedans je dépose dehors. Laisser venir; attraper l'émotion comme un papillon; lui laisser la place ou non... Aller toucher les émotions, ne pas les réveiller, juste les caresser; les caresser avec la douceur du crayon, au fond du cœur, au fond des cellules. Pour faire rimer le mouvement.

Le point-clé de mon engagement s'est décidé lorsque je me suis demandé quel était le lien entre la danse et le dessin. Je n'avais encore rien fait concrètement avec la danse, seulement réfléchi à quelques idées, mais j'avais l'envie, de par la formation que j'ai et le plaisir qu'elle me procure, de l'impliquer dans mon travail.

J'avais demandé à l'école de me laisser disposer d'un abri atomique. J'avais dans l'idée une performance ou installation pour laquelle j'avais besoin d'un espace propre où travailler. Jusqu'à fin août 2005, je n'avais pas encore commencé à habiter réellement ce grand espace que j'ai commencé par peindre en blanc. A partir de cette période, j'ai transposé mon travail des carnets à cet espace 3D: l'abri comme carnet de croquis. Les murs comme des pages.

Mais à ce stade-là, je n'avais en fait plus tellement envie de danser. Sauf dans le noir, dans l'abri. J'étais angoissée par de multiples attentes (les miennes et celles de l'extérieur). En effet, je ne procédais pas tellement à la manière de ce que j'avais appris dans ma formation en danse: ce travail comparé à celui dont j'avais l'habitude, donnait beaucoup plus de place à l'émotion. L'émotion que je déposais sur le papier, j'avais aussi envie de l'explorer dans la danse. Mon blocage était sans doute dû aussi à la solitude que je n'avais encore



jamais éprouvée dans la danse, car j'avais toujours cherché et créé en compagnie d'autres danseuses ou guidée par des chorégraphes.

Comme j'étais perdue, j'ai mis beaucoup d'énergie dans le dossier (le support écrit à rendre à l'école). J'ai réalisé un énorme travail entre septembre et décembre 2005, en utilisant exclusivement les courts textes poétiques que j'écrivais à chaque fois que je dessinais.

En janvier 2005, j'ai été contrainte de réaliser une vidéo pour ma demande d'admission à l'UQAM (Université du Québec à Montréal) où je souhaite entrer l'an prochain en section danse. Le stress m'a permis de travailler dans l'urgence et la contrainte extérieure m'a fait découvrir un nouvel outil: la caméra. Je pensais faire une chorégraphie spécialement pour ma demande d'admission, mais en travaillant je me suis passionnée pour ce dialogue entre la vidéo et le corps.

Mon intérêt s'est très vite posé sur la fragmentation du corps, dans des habits variant entre différents noirs et blancs. Le fait de ne plus penser «danse» m'a énormément libérée. J'ai cherché à être au plus près de cette énergie qui vient du dedans dans le mouvement comme dans le dessin; et dans cette relation vidéo-corps je me suis intéressée aux mêmes éléments que dans le travail graphique: le vide-plein, les lignes que tracent les contours, plis et reliefs du corps, le mouvement, la répétition, le noir-blanc, le détail dans le gros plan, les masses noires, opaques et les transparences, le blanc, l'importance du hors champs, l'aléatoire, le flou et le net. Et par ces éléments, j'ai cherché à trouver dans le corps une certaine abstraction, une étrangeté.

En février 2005, j'ai présenté une installation dans l'abri contenant les trois carnets de dessins, les deux carnets de bord, le dossier, les esquisses



*Du dedans au dehors  
De mon cœur à la mine  
D'une vibration de cellule à la danse  
Cette force profonde à chaque fois présente  
Dans le trait toujours,  
Presque dans le mouvement, par moments  
Et encore continuer à chercher, à entrer, à être, à donner  
Pour une compréhension de soi plus profonde  
Doux*

vidéo-corps projetées en très grand sur un mur, ainsi que des dessins crayon-scotch réalisés pendant l'année.

C'est grâce à mon Travail de Maturité que j'ai vraiment démarré cette recherche qui m'est fondamentale de l'énergie qui vient du dedans pour la mener à l'extérieur, sur le papier, dans l'air, partout dans le corps et pour offrir les émotions, les faire circuler, du cœur au crayon, au papier, à l'air, aux yeux, à l'oreille au corps, aux corps; ici. ●

Sarah Dell'Ava vient d'être acceptée pour le BACC en danse à l'UQUAM.